

Luawé Tangopi, l'étoffe d'une grande

VOLLEY-BALL. En plus de Yolaine Yengo en rugby à XV, la Calédonie compte une autre joueuse évoluant dans le championnat élite français d'un sport collectif : Luawé, 17 ans, recrutée en milieu d'année dernière par Chamalières, à la lutte pour le maintien.

Chamalières ? « C'est gris, c'est triste, il fait froid, il n'y a que des montagnes, pas la mer... » Luawé ne travaillera probablement jamais à l'office de tourisme de cette commune voisine de Clermont-Ferrand, au pied des volcans. Pas grave, elle a un autre projet : signer son premier contrat de volleyeuse professionnelle...

Elle est sur le bon chemin. Un an et demi d'apprentissage à Lifou, puis deux saisons de perfectionnement à Issoire, déjà en Auvergne, ont fait grandir l'enfant d'Ouvéa. « Je mesure 1,76 m ou 1,77 m... On verra, mais je pense que ça va s'arrêter là ! » Depuis trois mois, Luawé tente de se faire une place parmi les géantes de la Ligue A féminine. Pas simple quand on est encore lycéenne... « Je m'entraîne au moins deux heures quasiment chaque soir : c'est beaucoup, mais moins que les autres filles, toutes pros, plus âgées et plus expérimentées... A part ça, je fais les mêmes choses qu'elles, sauf que je ne touche rien... Comme je suis mineure, pas de contrat pro ! »

SÉANCES INDIVIDUALISÉES

Son ancien formateur au pôle d'Issoire, Jérôme Mialon, aurait « préféré que Luawé parte un an plus tard » chez le gros club de la région, Chamalières.



Luawé (à droite) a bien grandi depuis son départ d'Ouvéa, il y a quatre ans.

Photo Facebook Volley-Ball Club Chamalières

Il ne doute pas du potentiel de son ex-protégée, qu'il hébergeait durant les week-ends l'an passé quand l'internat du lycée était fermé. « Elle a de grosses qualités athlétiques, un sens du jeu aiguisé et attaque de façon relâchée, donc efficace. » Il s'inquiète plus de son temps de jeu, limité. « En ce moment, quand je rentre, souvent en fin de 2^e, de 3^e ou de 4^e set, c'est surtout pour soulager mes partenaires, calmer les choses... La Ligue A, c'est très fort, très costaud », confirme Luawé.

Rares sont les jeunes à claquer des smashes au plus haut niveau français. « Surtout dans un sport où on atteint la maturité entre 27 et 32 ans », ajoute Jérôme. « Niveau stress et intelligence de jeu, les autres filles sont au-dessus de moi », complète la Calédonienne. La réceptionneuse-attaquante, parfois utilisée en libero, peut toutefois compter sur la confiance de son coach à Chamalières. « Parfois, à l'entraînement,

il me prend à part pour trente minutes de services, de réceptions ou d'attaques... Par rapport à Issoire ça me change : c'est plus dur, plus cadré... Un peu comme un travail, mais dans le volley ! Il n'y a pas longtemps, je me suis fait démonter parce que je suis arrivée sept minutes en retard à une séance vidéo... »

EFFECTIF COSMOPOLITE

La présaison, avec un groupe incomplet et « un stage aux îles Baléares », s'est bien passée. La récompense n'a pas tardé, Luawé sortant du banc dès la 1^{re} journée de Ligue A, dans la salle du champion 2017, Le Cannet. Des apparitions avec l'équipe pro, depuis il y en a eu d'autres, la dernière remontant à samedi, lors d'une défaite 3-1 à Béziers. Prochaine rencontre avec les pros : ce week-end contre Nancy. « Je joue aussi les matchs à domicile en Nationale 3 » avec l'équipe réserve, « et ceux de Coupe de France

des moins de 20 ans ». Progressivement, « Lou » prend de l'assurance au sein d'un effectif de Chamalières aux allures d'auberge espagnole : « deux Camerounaises, deux Américaines, deux Brésilienues, une Canadienne, une Colombienne et deux Françaises », dont la Calédonienne. Des coéquipières, plus que des copines... Contrairement à ce qu'elle a connu à Lifou et à Issoire, « on ne peut pas trop créer de liens d'amitié : ça reste professionnel ! » Même si, « niveau statistiques », elle avait fini « parmi les 5 meilleures des Interpôles 2016-2017 », Luawé ne s'attendait pas à découvrir « si vite le haut niveau ». Elle a conscience d'avoir basculé dans un autre monde. « Il y a les équipements, les posters de l'équipe un peu partout, plein de photos sur les réseaux sociaux... C'est impressionnant ! » Et ce n'est que le début.

Anthony Fillet
anthony.fillet@inc.nc

REPÈRES

Jeu en cachette

Avec tendresse et sourire, Luawé aime se souvenir de son enfance les pieds dans le sable, à Ouvéa. « Ma mère (Julienne) est une ancienne volleyeuse. A la maison, elle gardait des ballons. Alors avec ma petite sœur, Fetuao, quand on rentrait de l'école on se dépêchait de les prendre et de jouer avec, contre le mur, derrière la maison... Et quand on entendait la voiture arriver, on rangeait tout en vitesse... On rejouait plus tard, parce que tous les soirs, à la tribu de Takeji, dans le nord, c'était foot ou volley : des cousins avaient tendu un filet entre deux cocotiers. Il y est encore, je crois, même s'il est un peu abîmé... »

Numéro fétiche

Luawé porte le numéro 4 derrière le maillot des « panthères » de Chamalières. Un hommage à son année et demie passée à Lifou, après avoir été repérée à Ouvéa. « Je m'en souviens, c'était un maillot noir. On m'avait donné celui avec le numéro 4. Je n'ai pas choisi, ce sont les coaches... Depuis, j'ai toujours le 4 ! »

Sur la plage

Luawé aurait dû participer l'an passé aux championnats d'Europe jeunes de beach-volley, en République tchèque. « Elle était sélectionnée en équipe de France, elle a fait les stages », précise son formateur à Issoire, Jérôme Mialon. Mais un problème relationnel, visiblement avec sa coéquipière, a poussé la Calédonienne à claquer la porte. « Je préfère ne pas en parler », coupe-t-elle calmement.

Un air du pays

Si Luawé Tangopi a quitté le centre d'entraînement d'Issoire pour rejoindre Chamalières, 5 Calédoniennes y sont toujours : Fetuao Tangopi, Coralie Maccam, Deborah Rokuad, Roselyne Jemes et Hmadrem Wenehou. Plus une Wallisienne. Malheureusement, à l'avenir, le recrutement de Calédoniennes devrait devenir plus difficile. Un problème financier du côté d'Issoire.

Fetuao, petite sœur prometteuse et déjà internationale...

Fetuao suit la voie tracée par son aînée. Luawé quitte Ouvéa pour se perfectionner à Lifou ? Fetuao l'imita un an plus tard. Luawé file à Issoire pour poursuivre sa progression ? Là encore, Fetuao l'imita l'année d'après. Ira-t-elle, elle aussi, gonfler les rangs de l'équipe professionnelle de Chamalières ? Peut-être la saison prochaine, ou plutôt la suivante... « Elle a beaucoup avancé techniquement et physiquement, mais c'est encore un gros bébé », tempère son coach en Auvergne, Jérôme Mialon. « Fetuao est plus sérieuse mais aussi plus laborieuse que Luawé », observe le formateur, contredisant certains avis d'entraîneurs en Calédonie, lesquels voient en « Ao », son surnom en Métropole, un potentiel encore plus grand que celui de « Lou »... Dans la lignée d'Aurélien Konhu, voilà en tout cas une nouvelle Calédonienne en équipe de France jeunes. Retenue dans les 12 dernières parmi 22 postulantes, Fetuao a découvert le mois dernier la sélection nationale U16 : d'abord un stage, ensuite

un tournoi, à Harnes, dans le nord, pendant lequel elle a fêté son 15^e anniversaire... Bilan collectif : une 2^e place sur 6 nations. Bilan individuel : 3 entrées en jeu. « Elle a géré son stress, c'est bien », applaudit Luawé. « Fetuao a joué sur le poste de réceptionneuse-attaquante et a eu un rôle complémentaire à celui des titulaires, raconte le sélectionneur, Philippe Marta. Elle a été rapidement intégrée au groupe grâce à ses savoir-être : générosité, combativité, écoute et application. On peut compter sur elle à 100 %. Elle dispose de bonnes qualités physiques et techniques qui compensent sa petite taille (1,71 m à tout juste 15 ans) pour ce niveau-là. J'espère que cette expérience lui donnera confiance pour oser un peu plus sur le plan offensif. Ceci est nécessaire pour progresser et apporter encore à cette équipe de France. Qu'elle s'accorde le droit à quelques erreurs, c'est nécessaire pour apprendre. » On pourrait la revoir avec le maillot bleu du 25 au 28 avril, pour le 2^e tour des qualifications à la Coupe d'Europe.



Fetuao Tangopi (à droite, avec le survêtement autour de la taille) avec le maillot bleu : c'était son 1^{er} tournoi international. Photo Ville d'Harnes